

ne découle pas de la non-édification du socialisme en Russie ou de ses difficultés, mais de la prétention elle-même de construire le socialisme en Russie *seule et de l'asservissement de la III<sup>e</sup> Internationale à cette tâche insensée et en fin de compte secondaire pour la Révolution mondiale*. Là est la véritable cause des déformations bureaucratiques des Partis communistes actuels et de leur corruption, et non pas dans leur caractère « politique ». Nous sommes donc aussi loin des « découragés » comme Lorient que des « bluffeurs » de Moscou.

Ce détournement stalinien de la III<sup>e</sup> Internationale de ses véritables tâches, est une des causes de la stabilisation actuelle du capitalisme, autant que la politique actuelle de Staline peut paraître aujourd'hui être sa conséquence. Cette politique a coulé la révolution allemande en 1923.

En réclamant la démocratisation des partis et de l'I. C. (la démocratie syndicale en sera la conséquence naturelle) nous donnons la plus large possibilité à la classe ouvrière d'arbitrer elle-même son sort qui est celui de la Révolution. Lorient peut-il en donner ou demander davantage? Avant que la parole soit rendue à la classe ouvrière, nous n'avons pas le droit de formuler d'autres réclamations de détail. Nous ne cachons cependant pas notre conviction que la politique syndicale de l'I. C. tout entière

est à retordre et doit être réadaptée au dernier mot de Lénine : « Allez aux masses ! » Il n'est pas vrai que pour cela il faille laisser « à la porte du syndicat les préoccupations du parti ». Ce qu'il ne faut pas surtout, c'est laisser à la porte du Parti les préoccupations quotidiennes du syndicat. L'unité syndicale doit se faire dans l'intérêt de la lutte de classes sans aucune autre considération qui ne peut jamais primer celle-ci. Une véritable Internationale communiste aurait un beau rôle à jouer devant la classe ouvrière et aurait beau jeu devant ses adversaires. Ce redressement comporte, en effet, un formidable nettoyage dans le Parti, qui sera déterminé par le développement de la lutte de classe en Russie, en forçant le gouvernement de Staline à se montrer devant les yeux des larges masses populaires ce qu'il est. A ce moment-là seulement, la création de la IV<sup>e</sup> Internationale sera posée et dépendra de l'attitude des sections nationales de l'I. C. Aussi *il est impossible pour le moment de dépasser le mot d'ordre : « Pour la démocratie ouvrière dans les Partis et dans l'I. C. »* Notre action ne doit pas du tout être gênée par les exclusions et doit être dirigée principalement contre la bureaucratisme de l'I. C. Les moyens de cette action nous peuvent être imposés, mais non défendus.

JOSEPH DJOUKITCH.

## Candidatures ouvrières

L'*Humanité* du 1<sup>er</sup> avril a présenté — avec photographies à l'appui — les candidatures « ouvrières » du B.O.P. pour le Rhône. Sur deux colonnes, Marcel Legay s'essaye à l'optimisme (ce même Legay qui en quittant Lyon pour l'*Humanité* de Nîmes, oubliait à la Fédération la dernière note de son professeur de danse et de maintien...)

Voyons donc un peu les candidatures « ouvrières » du Rhône. Nous aurons, à la lumière des constatations que nous ferons, un aperçu du sens essentiellement communiste et prolétarien dans lequel le parti engage la « bataille ».

A tout seigneur, tout honneur. C'est d'abord le docteur Grandclément, vieux social-démocrate demeuré dans le parti par erreur, candidat perpétuel, majoritaire impénitent, (même lorsque la gauche de 1922 était à la tête de la Fédération). — Un docteur? Ce n'est pas à proprement parler un ouvrier. Mais que seraient des élections sans Grandclément?

A Vaise, Follet, Secrétaire du Comité départemental du Rhône, depuis longtemps fonctionnaire du parti, d'abord dans la Loire, puis à Lyon.

A Montchat, Pillet. — Un ouvrier, cette fois? Que non pas. Un marchand de fonds de commerce, militant actif selon Legay. En réalité, le militantisme actif de Pillet se borne aux réunions publiques, où, du moins, on est en vedette. Disons-nous que Pillet est connu à Lyon pour avoir des relations et des accointances avec tous les milieux politiques, pour avoir conservé des

amitiés dans la social-démocratie et le radicalisme, et même avec le directeur de cette feuille équivoque qui se nomme *Le Cri de Lyon*?

Non, décidément, la candidature Pillet n'est encore pas une candidature ouvrière...

Peut-être le suivant?... Le suivant, c'est Brun. Secrétaire régional de l'Arac, désigné comme candidat malgré les statuts fédéraux de l'Arac qui interdisent à un camarade occupant dans l'organisation un poste dirigeant, de briguer un mandat politique. On n'a pas consulté l'Arac. A quoi bon? L'Arac est tellement bolchevisée!

En face de Moutet, nous trouvons la candidature du Secrétaire régional du Parti, Frachon. Inutile d'insister.

Dans le 7<sup>e</sup>, un « petit commerçant », euphémisme charmant de Legay pour désigner le bistro Chabanis. Encore pas un ouvrier, n'est-ce pas?

Arrivons à la Croix-Rousse. Enfin, en voilà un: Chanffray, militant syndicaliste actif. Rendons à César ce qui appartient à César: Chanffray est un ouvrier, le seul jusqu'à présent.

Mais le suivant?... Cappelle, directeur de cinémas. Cappelle, également un vieux social-démocrate, dont certains camarades du parti contestaient, tout récemment, le rôle étrange à l'Avenir régional, où les communistes menaient la bataille, et où ils trouvèrent Cappelle contre eux...

Dans le 1<sup>er</sup> arrondissement, Truy et Galland, deux militants ouvriers, dit Legay. Sans doute, Galland, che-

minot révoqué, fut-il en 1920, victime de son action syndicale. Mais depuis, il est fonctionnaire à la Fédération des Locataires, et on peut bien dire que son action pour le parti devint à peu près nulle. Truy est également fonctionnaire à l'Union unitaire.

Voyons maintenant le département.

Givors. Centre industriel important. Nous trouvons la candidature Poirier. Celui-là est bien un ouvrier, un vrai, un cheminot. Mais on s'étonne pourtant de voir, sur les listes du P.C., le nom de celui, qui, il y a moins de deux ans, combattait le Parti avec acharnement, et poursuivait dans les syndicats de cheminots de la région, une bataille désespérée pour l'autonomie du syndicalisme... et une place de permanent. Il a trouvé sa voie. Et sans doute ce Poirier-là viedra-t-il donner des leçons de communisme à l'Opposition!

A Tarare, région textile, le candidat du Parti est Odin, ancien patron-coiffeur, actuellement petit-artisan à la Croix-Rousse (Lyon).

## Tactique électorale

Analysons impartialement, en communistes, la tactique du Parti « Classe contre Classe ».

Tout d'abord une première remarque: c'est l'abandon de la résolution du Congrès de Clichy, c'est l'opposé de la tactique des élections sénatoriales.

Quelles peuvent être les raisons politiques et économiques qui ont motivé ce changement total dans la politique du Parti?

L'appréciation des perspectives révolutionnaires, la constatation, dans ces perspectives, d'une stabilisation relative du capital, ne pouvait donner lieu à un tel mot d'ordre, s'il n'y avait eu cette fausse conception chez les dirigeants du Parti, de la « radicalisation des masses... », et si, surtout, il n'y avait pas eu à redorer le blason révolutionnaire du parti russe et, partant, de l'I. C.: pour masquer ses fautes opportunistes, celle-ci fait revêtir par une de ses sections le manteau de l'intransigeance et du sectarisme qui ne peuvent qu'éloigner la classe ouvrière de notre Parti, sans pour cela atténuer les fautes commises.

Vous pouvez faire adopter une position ultra-gauche par vos sections, il n'en reste pas moins vrai que la politique paysanne, la sous-estimation du Nepman, la façon d'appliquer le centralisme démocratique, les emprisonnements, les déportations, l'échec de la Révolution Chinoise sont autant de faits qui ne peuvent s'effacer.

Est-ce que la situation permet au Parti d'adopter une telle plate-forme? Est-ce que le rapport des forces permet cet isolement qui favorise des intérêts contraires au Parti et à notre classe? Il est trop évident que ni la situation, ni le rapport des forces ne pourraient permettre une telle politique s'il n'était entré en ligne de compte les considérations énoncées plus haut.

Que peut attendre le Parti d'une telle aventure? Bien affaibli déjà, il perdra le peu de crédit qu'il possède encore; la mission historique qu'il a à accomplir en tant que guide du prolétariat, il la recule. Sa tac-

A l'Arbresle, enfin, nous découvrons le troisième et dernier candidat ouvrier dans le Rhône, Séprey.

Et pour finir, dans le Beaujolais, citons Longepierre, petit propriétaire vigneron qui, jusqu'à présent, s'était tenu éloigné du Parti, professant plutôt ce vague anarcho-radicalisme assez fréquent dans nos campagnes rhodaniennes. Sans doute, Longepierre ne connaît-il le Parti que de loin...

Et il faut ajouter, pour être complet, que parmi tous ces candidats, on n'en peut citer un seul qui se puisse targuer de connaissances doctrinales sérieuses, un seul qui soit, même si faiblement que ce soit, teinté d'un peu de marxisme authentique. — Comme Sémard, la plupart n'ont sans doute jamais ouvert le Capital.

Il n'y a pas besoin de ça pour être député.

Je ne sais ce qui se passe dans les autres régions. Sans doute en est-il de même. Mais alors, les candidatures ouvrières du Grand Parti Prolétarien?

Poisson d'Avril!...

SOUZY.

tique à l'égard de la social-démocratie était claire et nette, c'était de hisser au pouvoir les hommes du Parti Socialiste, c'était de ne plus laisser planer les illusions qu'engendrent les chefs du parti socialiste, quand ils sont dans l'opposition gouvernementale.

Le bloc des gauches n'était pas un ministère socialiste, et quand les militants du parti S. F. I. O. affirment cela, ils ont raison; notre tâche à nous c'était de créer ce ministère socialiste, sans compromission d'aucune sorte, en prévenant le prolétariat du sens de l'expérience que nous épaulions, et en lui demandant de suivre attentivement ce que feront les chefs socialistes au pouvoir. Plus d'insultes, une expérience, et alors là nous sommes tranquilles: comme on ne peut pas construire le socialisme dans les cadres de la légalité bourgeoise, l'expérience aurait été concluante: on aurait vu à ce moment-là la classe ouvrière répondre aux propositions de front unique du Parti autrement que par le mépris et l'indifférence! Des camarades feront sans doute la réflexion suivante: « Rien ne prouve que, même en les aidant, les socialistes seraient venus au pouvoir... » Eh bien! je dis que, même si cela est vrai, nous avons tout à gagner parmi les travailleurs en adoptant un point de vue qui rapprochait ce moment en répondait au sentiment de la classe ouvrière.

Partout, systématiquement, le Parti (l'Appareil) a maintenu ses candidats au second tour. Il ne fait pas de différence entre le socialisme et la réaction... Mais seulement à qui propose-t-il le front unique; aux socialistes ou aux réactionnaires? C'est scolastique pure que de prétendre réaliser le front unique en créant des sectionnements et en faisant des dosages: on est pour ou contre le front unique. La tactique du Parti ne fait pas de différence, mais elle permet à Bracke de dire: « Classe contre classe ne peut pas signifier prolétariat contre prolétariat »; elle permet aux socialistes d'adopter une attitude plus en rapport avec les besoins immédiats des travailleurs qui ne comprennent pas la confusion que